

Pratiques

Confinement et créativité

Collectif à distance : Françoise Arnoldi, Véronique Aubry, Véronique Dumarcet, Francine Ertel, Valérie Gentile Rame, Agnès Guyennon, Marie-Christine Markovic, Céline Meunier, Gilbert Meyer, Violaine Roméas, Léonie Zikos / Coordination : Edith Lombardi

Chemins de créativité en temps de confinement

Edith Lombardi

Edith Lombardi, psychologue clinicienne, conteuse, formatrice, est membre de l'association Marionnette et Thérapie.

Genèse de ce dossier

Nous avons eu à vivre, à partir du 16 mars 2020, un vécu collectif hors-norme, et tel que nous ne l'avions jamais connu. Les rues furent vidées de toute présence, les lieux de soins psychiques en ambulatoire furent fermés, de même que les écoles, les médiathèques, les salles de rencontres, d'animation, de spectacles, pour des durées indéterminées, la mort et la peur courant d'une page à l'autre des journaux, le virus soufflant à tous vents, en tous lieux, et sur la planète entière.

Mais si être vivant, c'est être capable de jouer, d'être créatif et d'être en lien avec les autres, dans un rapport juste avec soi-même ; si être vivant, c'est s'adapter sans se soumettre, les textes qui suivent nous parlent tous d'être vivants, vivantes, en ce temps où les règles imposées par la pandémie ont contraint tous nos mouvements.

« *Faire de l'interruption un nouveau chemin* », a dit un poète. Les auteur.e.s des textes suivants nous montrent que leur créativité et leur désir d'aller vers les autres, eux, n'ont pas été confinés. La vivacité et la justesse de leurs cheminements nous ont amenés à former le projet que cela soit publié, afin qu'on en garde trace, et qu'on puisse partager, échanger, à partir de ces expériences.

L'association Marionnette et Thérapie, par ses bulletins, publications, colloques et diverses rencontres et formations, se veut témoin, lieu de partage, de réflexion et de transmission : ce dossier en est une manifestation, rassemblant, aujourd'hui, des écrits liés à ce temps de peste moderne, inattendu et hors du commun.

À l'heure où un dé-confinement progressif se met prudemment en place, on peut se demander : le temps de la peste reviendra-t-il ? Qui peut le dire ? Et quelles traces aura-t-il laissées ?

Mises au travail

Empêchés de rencontrer leur public, empêchés d'accueillir leurs patients ou leurs élèves, empêchés de célébrer leurs défunts, marionnettistes, thérapeutes, enseignants, ou personnes en deuil, ont cherché, inventé, chacun, chacune à sa façon, seul ou avec d'autres, afin de ne pas vivre cette période de confinement comme du temps perdu, mais comme une occasion de mobiliser de nouvelles ressources, et de tenir bon le fil du lien aux autres, le fil de la création.

Vidéos, téléphones, photos, mails, Skype, Zoom et autres, sont devenus des vecteurs décisifs de liens, que tous ont utilisés ; parfois, telle la caméra, pour la première fois. La distance est tenue, tendue, le lien est repensé, et tout comme les soignants des hôpitaux ont tenu bon, nous pouvons dire qu'en d'autres termes, thérapeutes, enseignants, animateurs et artistes ont tenu bon eux aussi.

Les marionnettistes ne peuvent plus jouer pour leurs publics, mais avec Véronique Dumarcet, nous rencontrons George, marionnette qui déambule dans sa petite ville auvergnate. Son public, ce sont les gens qu'elle croise au hasard des rues, George leur offre des poèmes à lire. Des cerises bordent son chemin.

Gilbert Meyer scénarise des petites poupées rouges, les *Männele*. Celles-ci, telles les âmes de défunts, encore présentes parmi nous, déjà sur le départ, sont disposées sur des chemins faits de galets, de grillages, de branches. Les textes qui les accompagnent nous disent que nos défunts vivent longtemps en nous, et que personne ne peut faire de télé-deuil.

L'assassinat d'une infirmière par un patient mobilise Valérie Gentile-Rame. La voilà qui achète une caméra et qui crée sa première vidéo. Postée le 7 avril, *Petit drap blanc* est conçu en soutien au personnel soignant. Elle crée

ensuite de courtes vidéos destinées aux écoliers confinés, elle détaille pour eux, point par point, ce qu'est une marionnette, comment elle se fabrique, comment on peut l'habiter et jouer avec elle.

Violaine Roméas, marionnettiste et médiatrice artistique, s'interroge sur le sens des mots tels que « confinement » et des effets qu'ils ont sur nous.

Caramel et ses amis de *La Cabane des marionnettes*, avec Françoise Arnoldi, au cours de six vidéos, abordent par étapes les données de cette épidémie « de petits monstres rouges » qui font tomber malade et qui empêchent de vivre comme avant. Le lieu d'art-thérapie est fermé, ces histoires ludiques sont allées à la rencontre des jeunes patients et de leurs parents, et les ont aidés à se former des représentations de cette période toute particulière.

Notre absence due au confinement n'est pas une disparition, disent Véronique Aubry, art-thérapeute, et ses collègues, à leurs patients de l'hôpital de jour : « nous sommes là, d'une autre façon ». Rude épreuve pour des jeunes gens souffrant de troubles psychotiques que de ne plus pouvoir s'inscrire dans le rythme bien réglé des ateliers à l'hôpital. Mais l'équipe soignante tient bon le fil du lien, inventant, s'efforçant de donner des repères.

Des enfants de soignants sont accueillis dans des écoles par des petites équipes d'animation qu'ils ne connaissent pas. Agnès Guyennon nous montre comment, dans ces conditions si particulières, tout un travail créatif a pu se mettre en place, permettant aux enfants de se lier entre eux et de s'exprimer, tout en jouant. Des enfants syriens, confinés dans leur camp en Turquie, vont de même pouvoir créer et s'exprimer, en dépit des difficultés, ce grâce au soutien mobilisé par Léonie Zikos.

Francline Ertel, psychologue, a des séances par Skype avec certains de ses patients, et le travail se fait. Marie-Christine Markovic poste des mails et des « tutos » à ses étudiantes et là aussi, des réponses de qualité viennent en retour. Joueuse, Céline Meunier « marionnettise » son balai à poussières et nous offre un moment de pur amusement.

Au cours d'une dizaine d'articles s'égrènent ainsi des expériences diverses, toutes marquées par une mobilisation de la créativité de leurs auteur.e.s.

Faire de la chute un pas de danse aurait pu être le titre de ce dossier, mais nous aurions pu choisir aussi cette phrase du psychanalyste Miguel Benasayag : ***Résister, c'est créer.***

<p>Être marionnettiste en temps de deuil</p> <p><i>Gilbert Meyer</i> Nul n'est dupe qu'un deuil a besoin de temps et d'espaces et surtout des espaces imaginaires à investir et comme me disait Monique la femme d'un très bon copain...</p>	<p>Maintenir le lien thérapeutique, une continuité à construire</p> <p><i>Véronique Aubry</i> Notre hôpital de jour, qui reçoit habituellement des adolescents et des jeunes adultes âgés de 14 à 23 ans, du lundi au vendredi, est fermé...</p>	<p>Créativité avec des enfants du personnel soignant ...</p> <p><i>Agnès Guyennon</i> Suite à la décision de mise en confinement, certaines écoles restent ouvertes afin d'accueillir les enfants du personnel soignant. Au sein de la ville de Lyon...</p>
<p>Maintenir le lien avec des enfants syriens réfugiés en Turquie ...</p> <p><i>Léonie Zikos</i> Depuis le début du confinement, le centre d'accueil a fermé ses portes. Les enfants syriens qui bénéficiaient de ce programme se retrouvent isolés chez eux...</p>	<p>Caramel part en guerre contre les petits monstres ...</p> <p><i>Françoise Arnoldi</i> Voici retranscrites ici les paroles exactes du discours du 15 mars 2020, discours de <i>Papa Ours</i>, directeur à l'atelier d'art-thérapie <i>La Cabane des marionnettes</i>...</p>	<p>George, 1,2,3... Cerise</p> <p><i>Véronique Dumarçat</i> On y est, on y reste. Le début d'une drôle de crise s'annonce et on ne peut plus sortir. Soit je subis ce confinement, soit je m'en fais un allié...</p>
<p>Au décours d'une année universitaire</p> <p><i>Marie-Christine Markovic</i> Beaucoup de questions restent en suspens durant cette période de confinement, provoquant des réponses aussi inédites que la situation...</p>	<p>Comment poursuivre sa vie, ses créations ...</p> <p><i>Françine Ertel</i> Comment maintenir ses liens affectifs et professionnels pendant cette période de confinement? Le temps s'arrête. Le temps n'a plus le même rythme...</p>	<p>Naissance de mes ateliers-marionnettes en vidéo</p> <p><i>Valérie Gentile Rame</i> Au début de l'annonce du confinement, une évidence s'est présentée à moi : faire des ateliers pour les élèves des écoles de Plaine et Vallées 79100...</p>
<p>Rester dans la danse</p> <p><i>Violaine Roméas</i> J'ai été frappée aussi, m'inquiétant pour une personne malade, de penser qu'à l'évidence un air confiné est une des choses les plus néfastes...</p>	<p>Jour 22 du confinement : le mantra du balai</p> <p><i>Céline Meunier</i> Ce matin, en balayant la chambre, je constate que le tas de poussières s'amandrit de jour en jour. Je ne suis pas encore véritablement ébranlée...</p>	<p>Dé-confinement, une créativité à construire</p> <p><i>Edith Lombardi</i> George va bientôt cueillir des cerises, cerises signes de la vie qui renaît en même temps que symboles de résistance.</p>

Être marionnettiste en temps de deuil

Gilbert Meyer

Divers articles de Gilbert Meyer se retrouvent dans nos bulletins ou compte-rendus de colloques. Fondateur de la Compagnie Tohu-bohu à Strasbourg, il se définit comme un marionnettiste tout-terrain.

Nul n'est dupe qu'un deuil a besoin de temps et d'espaces et surtout des espaces imaginaires à investir et comme me disait Monique, la femme d'un très bon copain, qui est décédé récemment en EPHAD, en pleine période de confinement : « Je pourrais hurler car je ne peux même pas récupérer les cendres de mon mari, car tout le monde est en télé-travail et qu'il faut attendre je ne sais combien de temps. Avec le décès de Lucien mon mari, je me trouve en fin de non recevoir, et je hurle car ce qui est sûr, moi je ne peux pas faire un télé-deuil... »

Alors que nous, les artistes marionnettistes, ne pouvons plus nous produire dans des salles de spectacle avec nos marionnettes, voilà pour moi le moment de rester « Puppenspieler » (joueur de poupées) en renouant avec une tradition aux origines de notre art : au lieu de faire du spectacle pour les vivants, continuons à jouer pour les morts, afin que leurs âmes trouvent la paix dans leurs liens avec nous... Donc pour le moment, j'ai envoyé chaque jour, sur Facebook, depuis le 20 avril, une image et un texte qui rentrent en résonance ou qui ont des liens symboliques. Ce sont des textes qui peuvent venir de différents horizons ou des textes de ma mouture, par exemple :

LES PETITES POUPÉES (MÄNNELE) ROUGES / 2

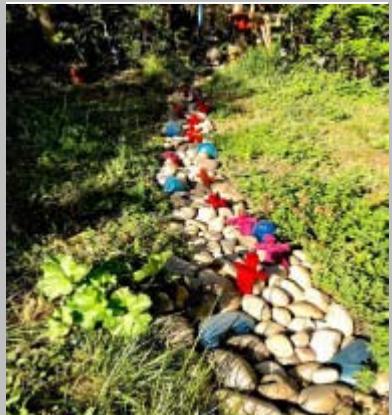
*La rivière de notre vie,
de couler, s'est arrêtée,
mais nos âmes continuent
à errer entre les galets,
cherchant un gué pour aller
de l'eau d'ici-bas vers l'au-delà...
mais vous ne nous voyez plus...
mais vous ne nous voyez pas...*

Reyem

Publié le 23 avril.

<https://www.facebook.com/gilbert.meyer.10>

Les épisodes 13 et 22 sont insérés pages 28 et 66.



Maintenir le lien thérapeutique, une continuité à construire

Véronique Aubry

L'auteure, art-thérapeute, a rendu compte de son travail dans les ateliers-marionnettes qu'elle anime au sein de l'ASM13 à Paris dans trois articles parus dans les Bulletins Marionnette et Thérapie 2015/2, 2016/1, 2017/1, en accès libre sur notre site. Elle est membre de l'association Marionnette et Thérapie.

Notre hôpital de jour, qui reçoit habituellement des adolescents et des jeunes adultes âgés de 14 à 23 ans, de 9h à 16h30, du lundi au vendredi, est fermé à cause des obligations sanitaires liées au Covid-19.

Cette fermeture s'est faite progressivement. En fonction des distances de leurs lieux de vie et de l'obligation de prendre des transports, certains jeunes sont restés chez eux. Pour les autres, les gestes barrières ont remplacé les bonnes poignées de mains rituelles du matin. Nous avons inventé une nouvelle gestuelle de salutation avec des tcheks du coude ou des pieds. Premier grand changement pour eux : une distance, quelque chose à modifier dans l'immuable rituel que leurs difficultés imposent.

Nous avons ainsi vu réapparaître des comportements disparus, déambulations, vérifications de la "solidité des murs". Des patients inquiets, qui s'isolaient pendant les temps informels ou sursautent si l'un d'entre eux tousse. L'équipe a été très présente, posant des mots, des explications sur ce qui se passait, surtout en Chine, à cette période. Nous avons été aussi vigilants à reprendre toute expression discriminante à l'égard de nos patients asiatiques.

Encore plus que d'habitude, l'écoute bienveillante, parler, expliquer, être dans une présence créant des cadres enveloppants a été au cœur de notre travail. Et puis ensuite, tout est allé très vite, la fermeture de l'hôpital a été déclarée, en même temps que le confinement, sans que l'on puisse l'organiser avec eux.

Or, pour la plupart de nos patients, la continuité du temps de leur prise en charge est nécessaire à la constitution de leurs repères psychiques.

Réfléchir à un lien thérapeutique à distance où la clinique des patients resterait au cœur du dispositif

Nos jeunes mettent souvent des barrières assez étanches entre leur vie à l'hôpital de jour et celle dans leur milieu familial.

- Comment intervenir, garder du lien par un contact téléphonique pendant ce temps en milieu familial, sachant que cet acte peut faire effraction dans cette zone assez étanche habituellement ?
- Comment leur assurer, malgré la fermeture qui se prolonge, que nous n'avons pas disparu, que la structure de soin existe toujours et que l'on est à leur disposition pour continuer à être en lien s'ils le désirent ?

Il nous a semblé important de les aider sur plusieurs axes par l'intermédiaire d'un échange téléphonique hebdomadaire au minimum, plus si nécessaire. Cet échange pour beaucoup passe également par une écoute de la famille et de leurs demandes éventuelles.

Créer un support utilisable par nos patients

Nous avons souhaité structurer le temps, par un calendrier des échanges téléphoniques des patients avec les soignants et les médecins, et la mise en place d'un emploi du temps pour ce moment particulier, qui fera référence aux activités habituelles. Nous avons souhaité surtout maintenir la possibilité que les soins de l'hôpital de jour restent un support utilisable pour nos patients, même comme objets partiels et imparfaits, sans toutes les enveloppes et les divers cadres que nous mettons habituellement en place, et qu'ainsi la référence psychique aux groupes thérapeutiques puisse se maintenir et soutenir une pensée liante.

Sur ce que nous avons appelé un *drive*¹, sorte de blog-ressource accessible par leur téléphone ou par les ordinateurs de la maison, nous avons mis en place des propositions sous forme de tutos et de vidéos, adaptés et retravaillés par nous, qui font référence aux médiations thérapeutiques de l'hôpital. Les patients qui le souhaitent ou sur indication téléphonique, peuvent suivre leur emploi du temps habituel et retrouver une évocation des groupes thérapeutiques dans les différentes rubriques de ce lien internet : conte, dessin, relaxation, danse, journal.....

Il est important de rester dans nos propositions au plus proche de la clinique, en pensant que l'espace actuel des jeunes pendant ce confinement leur permet aussi de travailler ce lien autrement avec nous, nous existons dans leurs têtes et dans celles de leurs parents et c'est ce qui permet la continuité du soin.

Ce temps si particulier a un impact notable sur la clinique qui va se décliner de manière particulière pour chacun. Il y a ce patient, mutique sélectif dans l'hôpital, qui, dès le premier appel téléphonique va s'entretenir pendant 20 minutes avec éloquence : il exprime à son soignant le manque de son médecin : ce soignant en aura, nous dira-t-il, le "sourire à l'oreille". Quelques patients sont contents de retrouver l'espace de l'hôpital par ce lien. Un autre par contre refusera l'appel dans un premier temps en disant : de toute fa-

1 To drive, anglais : entraîner, conduire.

çon, je ne reviendrai plus à l'hôpital de jour. Pour l'un deux "l'hdj c'est l'hdj"², pas question d'ouvrir le *drive*. Un autre trouvera fort intéressantes les offres que nous proposons mais dira les faire seulement quand il reviendra à l'hôpital. Pour d'autres encore, ce sont les parents que nous soutenons.

Nous avons des compte-rendus des contacts téléphoniques mais ils traduisent peu comment les patients utilisent les activités du *drive*, l'accès pour certains reste nouveau et compliqué. Beaucoup ne peuvent pas y accéder directement, ils doivent faire appel à un tiers.

Comment concrètement mettre en place ce *drive*

J'interviens en tant qu'art-thérapeute responsable de plusieurs groupes et d'ateliers : en marionnette, en peinture et en conte. Sur le *drive*, pour le moment, le groupe marionnette ne figure pas. Quant à la peinture, je l'ai pensée sous forme de dessins. Je propose des activités, des idées créatives à l'aide de vidéos, pour permettre à ceux qui n'ont chez eux que des feuilles, des feutres et des crayons de pouvoir prendre un temps d'expression par le dessin, espérant que mes propositions leur servent de déclic et suscitent leur envie.

Le groupe Conte et Peinture

Je le co-anime avec Héléne Sechet-Caillarec, orthophoniste. Voici un exemple précis de notre soutien sur le *drive*.

En temps habituel, c'est un groupe hebdomadaire, qui propose un conte, que l'on reprend sur plusieurs semaines : nous restons avec le même conte, le temps qu'il faut aux jeunes pour se l'approprier. L'atelier se déroule avec un temps de ra-contage avec tout le groupe puis une reprise autour d'une table avec Héléne et une proposition d'expression en peinture avec moi.

Pendant ce temps de séparation, nous réfléchissons à comment faire exister cette réunion hebdomadaire en faisant référence au groupe. Nous décidons de leur faire un enregistrement audio de contes. Pour que cela ait le sens d'un lien thérapeutique avec le groupe Conte et peinture, nous décidons de n'enregistrer que des contes déjà entendus ensemble : leur écoute pourra ainsi faire un rappel aux paroles des autres, à leur présence et aux associations que nous avons faites ensemble à l'écoute du conte.

Au moment de l'enregistrement, j'ai d'ailleurs moi même été saisie par cette absence et j'ai mesuré l'impact de l'absence du groupe, donc je vais prendre un temps dans l'enregistrement pour évoquer les autres, pour faire une introduction en rappelant notre groupe.

2 hdj : hôpital de jour.

Écouter dans l'intra-familial peut ne pas être simple pour eux. C'est aussi pour cette raison qu'il n'y aura pas d'enregistrement de vidéo, mais seulement nos voix, afin de ne pas être trop intrusifs mais surtout pour les laisser se projeter dans la mémoire du groupe.

Voici, en suivant le fil du conte « Le rêve », un enregistrement effectué à partir du récit donné par Muriel Bloch 3/.

Et cric et crac. C'est l'histoire d'un groupe de jeunes qui se réunit pour une partie de foot sur un terrain vague dans une cité HLM. Ce jour-là est particulier, l'un d'entre eux, Kim, a reçu un cadeau, un ballon neuf en cuir. Offert par son père. En pleine partie de foot, le ballon va disparaître. La quête de ce ballon disparu dans un trou improbable va entraîner toute une aventure.

Au début de l'histoire, je choisis une variante, invitant mon auditoire à entrer dans la description d'un paysage, comme une vue panoramique, puis dans le vif de l'action de l'installation des buts et du début du jeu.

À partir de la disparition du ballon, le rythme du cheminement du conte se ralentit. Nous entrons dans l'imaginaire, les associations de chacun peuvent se mettre en lien avec le conte : l'évocation des joueurs et le groupe des jeunes ados de l'hôpital, le retour à la maison et la relation intra familiale qu'ils connaissent, la description des repas... À cause du trou dangereux, une interdiction de jouer au foot sera posée dans l'histoire, elle peut être mise en relation avec le confinement. Le lien fort de ce père et de l'adolescent de l'histoire est intéressant. Le confinement implique aussi des relations nouvelles avec les parents.

Le ballon est perdu, Kim doit se résoudre à parler, il y a peu d'échanges dans cette famille. Kim raconte en détail la partie de foot et la disparition dans le trou. Son père a une passion pour les dessins à l'encre de chine, il dessine des monstres, des dragons. Cet ado est fier de son père.

Pendant la nuit, le père sort de chez lui et part chercher le ballon dans le trou apparu dans le terrain vague. La descente dans ce puits profond l'amène dans un souterrain sous le terrain vague. Le père va pouvoir récupérer le ballon.

Mais avant de remonter, il prendra le temps de sortir sa petite bouteille d'encre de chine, de dessiner ses dragons, espérant qu'ils soient réparateurs et protecteurs du terrain de jeu des jeunes.

Dans le groupe, plusieurs patients avaient évoqué des cauchemars, associés au monde imaginaire de ce conte, particulièrement un de nos jeunes, qui s'était saisi de la peinture avec ferveur, comme par une pressante nécessité de peindre des monstres, des dragons, avant de pouvoir, autour de la table, évoquer ses cauchemars et sa peur de dormir. C'est par l'expression picturale que ses émotions avaient pu se mettre en forme et s'exprimer en-

3 Muriel Bloch, « Le rêve », dans *La femme jardin et aux contes extravagants*. Ed Syros

suite en paroles posées, échangées avec les autres. Cet exemple indique bien, pour moi, la précaution que nous devons prendre lors de l'enregistrement audio des contes pour ce lien à distance, et c'est pour cette raison que nous choisissons des contes déjà écoutés dans le groupe. Même si l'écoute en intra-familial se situe dans un autre contexte, qui ouvrira sans doute d'autres associations.

Nous sommes plongés dans la description de ce souterrain, ce monde inconnu.

Le père a fait ses dessins réparateurs et protecteurs. Nous le suivons dans ses efforts pour remonter à la surface avec le ballon. Une remontée difficile qui s'étire dans le temps.

Il voit enfin la lumière du jour, il est prêt à sortir, il tend la main, s'accroche à une touffe d'herbes : aïe, aïe crie sa femme, allongée dans le lit à ses côtés. Le père réalise que toute cette descente dans le trou et le souterrain était un rêve.

Ce conte, raconté en septembre, nous semblait bien adapté et il s'inscrit donc à présent dans le lien avec nos patients sous la forme d'un enregistrement audio. Semaine après semaine, le temps que durera ce travail thérapeutique à distance, nous enregistrerons un conte pris dans la liste des contes dits dans notre groupe. Nous le ferons à deux voix, une semaine Hélène l'orthophoniste, l'autre semaine moi, l'art-thérapeute.

Ce dossier Conte fait partie de tout un panel de propositions d'activités mis sur le drive, faisant figurer à distance les soins de l'hôpital de jour.

Maintenir ce lien thérapeutique, a été possible par le travail de thérapie institutionnelle de toute une équipe qui partage tout au long de l'année une synergie positive, des échanges cliniques et l'élaboration d'une prise en charge partagée des jeunes.

LES MÂNNLE ROUGES / 13

*Nos regards ne se croisent plus.
Les couvercles se sont refermés
sur ce que nous avons de plus précieux.*

*Ensevelis sous terre,
Difficile d'effeuiller les souvenirs :
je t'aime, un peu, beaucoup,
énormément, à la folie...
Pas du tout...*

*La terre des morts peine
à enchanter les vivants
et pourtant continue
à les ensorceler.*

Reyem

Publié le 7 mai.

<https://www.facebook.com/gilbert.meyer.10>



Créativité avec les enfants du personnel soignant durant les semaines de confinement

Agnès Guyennon

Agnès Guyennon est plasticienne et vit à Lyon où elle intervient dans diverses écoles et centres sociaux quand elle ne court pas à travers le monde avec l'association OPS. Dans le Bulletin 2019/2, elle évoque un atelier créatif centré sur la marionnette, mené en septembre dernier au Bénin avec des jeunes filles.

Suite à la décision de mise en confinement prise par le gouvernement de notre pays, certaines écoles restent ouvertes afin d'accueillir les enfants du personnel soignant. Au sein de la ville de Lyon, une ou plusieurs écoles regroupent les élèves de maternelle et de primaire d'un territoire. Le lundi, mardi, jeudi et vendredi, après l'accueil du matin, les enfants rentrent en classe jusqu'au repas. Les équipes d'animation prennent le relais pour ce temps plus informel avant le retour en classe. L'organisation est chamboulée afin d'adopter un nouveau rythme en ces temps de confinement.

Habituellement, lors de la pause méridienne, nous les animateurs, dont je fais partie, organisons des activités ludiques, artistiques ou sportives. Mais, là, tout est inhabituel ; nous les accompagnons et les aidons pendant le repas d'autant que les enfants, même s'ils sont moins nombreux, sont ensemble, maternelle et primaire. Une fois la classe finie à 15h30, nous accueillons les élèves jusqu'à 18h30, les enfants s'en allant en un départ échelonné selon les besoins des parents. Nous nous adaptons tous les uns et les autres à ce contexte de pandémie.

Chaque équipe d'animation – comme aussi chaque équipe pédagogique – intervient une ou plusieurs fois par semaine selon les territoires et le nombre de volontaires. Ce volontariat des uns et des autres constitue une base importante de l'organisation de l'école pour les enfants du personnel soignant durant le confinement national.

Un jeudi, dans une école que nous ne connaissons pas

Avec mon équipe, nous intervenons le jeudi et nous ne découvrons qu'à notre arrivée l'âge des enfants présents ce jour-là. En conséquence, nous préparons des petits ateliers accessibles et adaptables aux enfants de 3 à 12 ans, en amenant le matériel nécessaire car nous n'intervenons pas dans notre école habituelle.

Le beau temps nous accompagnera tout au long du premier mois et nous

privilegions de mettre en place les ateliers dans la cour déserte, enfin presque car hormis nous, les oiseaux en profitent pour venir. Nous nous installons au sol, en cercle afin de respecter le mètre entre chacun et de nous permettre d'être tous ensemble (la consigne la plus difficile est de maintenir le mètre entre chacun afin d'éviter la contagion au COVID19).

La première fois où nous intervenons, c'est le 26 mars, jour de La Grande Lessive® sur le thème de « Fleurir ensemble » (installation artistique de dessins accrochés à des supports divers avec des pinces à linge), et nous y participons ainsi de manière informelle.

Les enfants réalisent des fleurs très variées en papier, sur lesquelles ils écrivent un petit mot afin de les offrir à chacune des équipes soignantes avec lesquelles leurs parents travaillent. Nous n'avons pas de pinces à linge pour « étendre » les créations, alors nous installons les fleurs au sol à la manière des grandes buées d'autrefois, lorsque le linge séchait sur l'herbe et sous le soleil, quand la pince à linge n'existait pas.



Les fleurs qui séchent dans la cour

Nous avons plusieurs fratries qui passent ce moment ensemble, chacun dans son chemin créatif intérieur, et s'aidant aussi les uns les autres, tout en partageant ensuite leurs réalisations. Très vite, on s'est aperçu que ce petit temps consacré à la création était nécessaire comme un rituel, avant le goûter et le départ échelonné des enfants.

Il représente un espace où l'imaginaire et la créativité ont une place pour s'extraire du temps scolaire, du contexte exceptionnel dans lequel nous vivons, où la sensibilité peut s'exprimer.

Un mercredi, dans une école où nous venions déjà

Le mercredi matin, la matinée se passe dans une autre école, un autre contexte, toujours avec des enfants de 3 à 12 ans, c'est toujours à notre arrivée que nous découvrons le nombre et l'âge des enfants, mais cette fois pour un temps plus long, et dans notre école habituelle où nous avons notre matériel en accès.

Nous sommes deux, un responsable et un animateur, et nous instaurons là aussi un rythme au long de la matinée. Chacun des enfants arrive au fur et à mesure jusque vers 9 heures.

La plupart de ces enfants ne se croisent jamais, chacun étant dans une école particulière, ils ne se connaissent pas plus qu'ils ne nous connaissent. Sans ce contexte, nos rencontres n'auraient pu se faire. Pour certains, le réveil a été matinal et il faut encore un peu de temps pour entrer dans la réalité de cette matinée. Du coup, nous privilégions le dessin libre et le coloriage, un temps à s'approprier, à faire connaissance, à raconter sa semaine. Doucement, le petit groupe se découvre, crée un lien.

Ensuite, nous profitons de l'extérieur, d'un temps clémente sous le soleil matinal, pour permettre aux enfants de jouer tous ensemble, soit en de petits parcours soit en jeux collectifs. Courir librement est devenu un privilège pour quelques uns.

Au retour, nous nous retrouvons tous autour de la grande table et nous proposons des petits ateliers. Cette parenthèse dévolue à la créativité est attendue par les enfants : très souvent, en arrivant, ils demandent quel sera l'atelier du jour. Pour certains d'entre eux le temps de la créativité est mis entre parenthèse dans leur vie d'enfant confiné. Leur famille est très sollicitée pour endiguer la pandémie, leur disponibilité est réduite ; les parents sont fatigués, inquiets et les enfants le sentent.

Durant l'atelier, ils se racontent, tissent des liens et prennent confiance quant ils découvrent leurs réalisations. Nous utilisons principalement du matériel dit de « récup », boîtes d'œuf, rouleaux de papier toilette, bouchons, ...

Lors de la deuxième séance, il y a plus d'enfants de maternelle et comme Pâques est bientôt là, nous proposons de fabriquer des lapins et des poules. Ils deviennent acteurs d'un petit spectacle. Les enfants, par affinités, se réunissent en duo, disparaissent derrière la table et improvisent des histoires. Alors à la séance suivante, nous répondons au souhait des enfants de « faire le spectacle » avec la réalisation d'une petite animation. Petits et grands sont fiers et impatients de montrer leur spectacle à leurs parents. Des parents plus qu'occupés face à la pandémie et qui sont d'autant plus heureux de découvrir leurs enfants tout enthousiastes à leur arrivée et prêts à faire démonstration de leur création.

Le besoin de créer, de mettre en scène, de s'inventer un autre univers où on oublie le contexte particulier de ces temps de confinement, de prendre la parole, d'être bien présent dans le monde, leur monde, tout cela les anime avec force et énergie.



Nous avons mené un dernier atelier à la veille des vacances scolaires de Pâques en proposant la fabrication d'un personnage à animer tout en bouchons de plastique et des fils de scoubidou. Et déjà les personnages hauts en couleurs suivent le mouvement des mains, au long des flots d'histoires inventées, par des enfants créateurs.

Voilà mon expérience d'animatrice en milieu scolaire, en ce premier mois de confinement, ce temps où certains enfants vont dans des écoles silencieuses, sans les bruits habituels que font les enfants pleins de vie. Nous espérons que durant ces ateliers, la créativité, l'expression de leur sensibilité, leur ont offert une lucarne ludique sous un beau soleil de printemps.

Ce volontariat m'a offert la possibilité de m'immerger moi aussi dans ce contexte exceptionnel où tout est adaptation : à l'instant, au contexte, à la présence des adultes ou des enfants, connus ou inconnus. J'étais libre de choisir des thèmes comme fil conducteur, mais ce n'est qu'en ouvrant la porte de la journée que les chemins créatifs des enfants, en écho, se dessinaient et que se déroulait alors une promenade particulière. Et cette période de confinement restera, pour moi, comme un présent précieux.

<http://agnesguyennonart.canalblog.com/>
www.associationops.canalblog.com

Maintenir pendant le confinement le lien avec des enfants syriens réfugiés en Turquie

Léonie Zikos

*Léonie Zikos, artiste plasticienne et art-thérapeute française, a commencé à travailler comme chef de projet en 2017 avec l'association **Helping Hands Turkey** basée dans la région de Cappadoce, en Turquie, association fondée en 2017 dans le but de venir en aide aux familles qui ont fui la guerre en Syrie pour trouver refuge en Turquie.*

Elle a mis en place et mène depuis deux ans un projet psycho-social par la marionnette pour accompagner les enfants de ces familles dans un travail thérapeutique et faciliter leur processus d'intégration ou, autrement dit, pour leur apporter du réconfort, de la joie et de l'espoir grâce à un projet marionnettique qui vise à leur permettre de s'épanouir, d'exprimer leurs émotions, de partager leurs histoires, de développer leur résilience, d'améliorer leur sentiment d'appartenance et d'estime de soi et, tout simplement, à leur donner une seconde chance d'être des enfants.

Ce projet s'est concrétisé après le stage de Marionnette et Thérapie, Contes et marionnettes, auquel Léonie Zikos a participé en mars 2018.



Atelier thérapeutique avec l'outil de la marionnette, fabrication de marionnette individuelle.

Après 4 mois de mutisme, nous avons entendu pour la première fois la voix d'Ahmed, un garçon syrien âgé de 8 ans, à travers un exercice d'expression avec sa marionnette.

Je développe une approche thérapeutique pluridisciplinaire mêlant art-thérapie, dramathérapie, bibliothérapie, tout en utilisant le médium de la marionnette et du théâtre d'improvisation. La pluralité des médiums permet à l'enfant de développer une palette riche d'outils de langage et d'expression, et ce de manière ludique et sécuritaire. Cette méthode est particulièrement

adaptée pour les enfants souffrant de stress post-traumatique, avec notamment des blocages émotionnels, des troubles de l'attention et des problèmes de confiance en soi et envers l'adulte.

Le centre d'accueil de l'association est installé dans une zone rurale où les enfants réfugiés syriens sont confrontés quotidiennement au racisme, victimes de nombreux actes de discrimination à l'école mais aussi dans la rue.



Atelier d'expression avec la marionnette



Seulement quelques mois après l'ouverture du centre, il a été nécessaire de développer un projet psycho-social avec des moyens ludo-éducatifs pour faire face à ce contexte sensible et apaiser les tensions. La marionnette nous est alors apparue comme un merveilleux outil afin de construire des ponts entre les enfants turcs et syriens, nous permettant de transmettre des messages d'acceptation, de tolérance et de solidarité.

Nous intervenons dans les écoles publiques du village afin de proposer des ateliers marionnette, et d'organiser des événements socio-culturels comme notre parade de marionnettes géantes et des

spectacles de rue. Ce projet a pour objectif de créer un dialogue et du lien entre les locaux turcs et la communauté syrienne de manière conviviale.

Nécessité de se réinventer pendant le confinement

Cela fait plus de deux ans que notre équipe propose, chaque semaine sans interruption, des activités diverses et variées aux enfants. Les ateliers marionnette constituent une source de joie et un réel repère dans l'environnement souvent instable de ces enfants. Malheureusement, depuis le début du confinement, le centre d'accueil de l'association a dû fermer ses portes et suspendre toutes les activités. Les enfants syriens qui bénéficiaient de ce programme se retrouvent isolés chez eux, devant faire face à un sentiment de solitude grandissant, la plupart d'entre eux n'ayant pas de jouets, de li-

vres ou d'ordinateurs pour se divertir et lutter contre l'ennui et l'anxiété. Les réseaux sociaux constituant la seule façon de communiquer avec eux via le téléphone de leurs parents, nous avons créé différentes initiatives pour maintenir notre lien avec les enfants et aussi garder leur créativité et imagination en éveil :

1. Le lancement d'une chaîne internationale de solidarité invitant des marionnettistes, clowns et artistes visuels, professionnels ou amateurs du monde entier à créer de courtes vidéos qui seront publiées et partagées avec les enfants grâce à la chaîne YouTube de l'association (*liens à la fin de l'article*).

2. La création d'une série de tutoriels vidéo montrant des idées de confection simple de marionnettes et de personnages animés en utilisant des matériaux du quotidien et recyclés (nos enfants syriens n'ayant pas ou très peu de matériel créatif à disposition chez eux). Les vidéos sont également disponibles sur la chaîne YouTube.

3. L'organisation de concours créatifs hebdomadaires parmi nos enfants réfugiés syriens pour éveiller leur imagination et les maintenir enthousiastes, inspirés et créatifs. Nous postons tous les contenus sur notre chaîne YouTube.

Rêver en grand

Nous profitons de cette période de pause pour réfléchir à l'après, trouver de nouvelles solutions pour développer notre projet et étendre notre spectre d'action, surtout avec le nombre grandissant de réfugiés s'installant dans la région. Sans aucune aide des pouvoirs publics ni de soutien de la municipalité, il nous faut penser à de nouvelles formes pour maintenir notre activité de façon durable : une durabilité par la cohésion sociale et l'éveil culturel.

Nous réfléchissons à la création d'un nouveau lieu créatif ouvert au public afin de proposer régulièrement des ateliers de fabrication et des spectacles de marionnettes. L'idée serait de concevoir un espace socio-culturel innovateur, tel un laboratoire créatif où les enfants turcs et syriens pourraient ex-



Photos envoyées par une petite fille syrienne pour sa participation au concours de fabrication de marionnettes à partir de matériaux recyclés.

périmenter ensemble des formes artistiques pluridisciplinaires allant de la marionnette au théâtre d'impro, de la danse à la musique.

Nous rêvons d'un lieu interactif où la créativité et le potentiel de chaque enfant pourraient s'épanouir, tout en transmettant les valeurs du vivre ensemble.

Des marionnettistes, des clowns, des artistes visuels, des musiciens, nationaux et internationaux, seront invités tout au long de l'année pour faire de ce lieu un espace dynamique d'échanges artistiques et de partage.

Rêve à suivre...



*Ils ne savaient pas
que c'était impossible,
alors ils l'ont fait.*
Mark Twain

Atelier de bibliothérapie basé sur le conte du « Vilain petit canard »

Liens

Projet marionnettique avec les enfants réfugiés Syriens 2018/2019 :

<https://www.youtube.com/watch?v=-cyXC-ScIWA&t=155>

Parade de marionnettes géantes 2019 réunissant les enfants Turcs et Syriens :

<https://www.facebook.com/helpinghandscappadociaturkey/videos/383874198891879/>

Chaine YouTube pour découvrir et suivre notre chaine internationale de solidarité par la marionnette :

<https://www.youtube.com/channel/UCrUYdNO5gRoQ2KLrsiDX8wQ/videos>

Appel à participation à notre chaine internationale de solidarité par la marionnette :

<https://www.youtube.com/watch?v=kQpvhfylEGI>

Interview de Léonie Zikos à l'émission « Le 17h07 de la marionnette » :

<https://www.youtube.com/watch?v=vEqIvRWtrkU>

Compte Instagram de la pratique personnelle de la marionnette de Léonie Zikos :

https://www.instagram.com/Lami_imagine/

Site internet de l'association « Helping Hands Turkey » :

<https://www.helpinghandsturkey.com/>

Page Facebook de l'association « Helping Hands Turkey » :

<https://www.facebook.com/helpinghandscappadociaturkey/>

Compte Instagram de l'association « Helping Hands Turkey » :

<https://www.instagram.com/helpinghandsturkey/>

Caramel part en guerre contre les petits monstres rouges

Françoise Arnoldi

Françoise Arnoldi est art-thérapeute, elle utilise en groupe et en individuel la médiation marionnette. Son lieu d'art-thérapie est situé à Nyon, en Suisse. De nombreuses informations sont accessibles sur son site (taper : cabane des marionnettes).



Voici retranscrites ici les paroles exactes du discours du 15 mars 2020, discours de *Papa Ours*, directeur à l'atelier d'art-thérapie *La Cabane des marionnettes*. Il est interrompu plusieurs fois par son petit ourson *Caramel*. Ce message a été envoyé par audio à tous les participants à *La Cabane des marionnettes* :

– Papa Ours : Mes biens chers amis de *La Cabane des marionnettes*, ici Papa Ours, c'est avec beaucoup de tristesse que nous avons dû prendre cette décision mais croyez-moi, nous...

– Caramel : Papa Ours, c'est à moi...

– Papa Ours : Caramel, je dis des choses très importantes à nos amis de *La Cabane* !

– Caramel : Papa Ours, moi, c'est beaucoup plus important ce que je dois dire...

– Papa Ours : Bon, excusez-moi, je laisse Caramel, mon petit ourson, vous dire quelques mots...

– Caramel : Oh, c'est vraiment trop pas bien, moi je vais m'ennuyer trop de vous et je me réjouis trop de vous revoir et puis je veux vous dire que je vous aime tous, beaucoup, beaucoup, beaucoup... et que je vous embrasse et puis que...

– Papa Ours : Bon, Caramel, laisse-moi parler maintenant. Donc, chers amis de *La Cabane des marionnettes*, je voulais encore vous dire que nous viendrons à bout de ces petits monstres rouges, j'en suis convaincu ! Allez, bon courage à tous !

– Caramel : Bon courage à tous, je vous aime, je vous...

– Papa Ours : Caramel, c'est fini maintenant !

– Caramel : Je vous embrasse, au revoir !



La Cabane des marionnettes est un atelier d'art-thérapie fréquenté majoritairement par des enfants de 4 à 13 ans. Papa Ours et Caramel font partie d'une panoplie de marionnettes qui ont une vie propre, une histoire, une voix, un caractère : les enfants s'attachent et s'identifient à l'un ou à l'autre. Souvent ils les invitent dans un de leurs scénarios ¹.

Caramel leur permet de s'identifier au plus petit, courageux et astucieux, mais il peut aussi être très jaloux de son petit frère, faire des crises monumentales !

Il y a aussi Carotte, une petite souris rouge craintive et timide, ou alors Bou-lou, le loup ado rebelle et impertinent ; Merlin, le vieux chien baveux qui manifeste une passion pour ses crottes qu'il dépose n'importe où, n'importe quand ; Jérémie, le grand frère sympa qui fait du foot ; Capucine qui est secrètement amoureuse de Jérémie... Et même Résédia, la sorcière bête et méchante va permettre aux enfants de mettre en forme leurs pulsions agressives !

Suite à la fermeture de mon atelier, je décide de filmer des petits spectacles de marionnettes avec mes personnages et d'envoyer semaine après semaine un épisode aux enfants. La série s'intitule *Caramel part en guerre contre les petits monstres rouges*. Chaque personnage marionnette y apparaît avec ses particularités, ses forces et ses faiblesses... On y parle de peur et de tristesse mais aussi de courage, de résilience, de ressources, de rêve, d'amitié...

Ainsi, chaque semaine, pendant cette période de confinement, je mets sur YouTube un épisode et envoie le lien aux familles des enfants que j'accompagne. C'est artisanal, filmé en une seule prise, parfois un peu bancal, mais les retours sont magnifiques et m'encouragent.

Des parents font circuler les liens. C'est curieux de voir ces vidéos faire leur petit bonhomme de chemin sur les réseaux sociaux... J'ai l'image d'une petite bille qui roule et roule et roule encore de droite et de gauche, allant de maison en maison, sentiment étrange mais assez palpitant ! Au cours des semaines qui suivent, d'autres petits messages écrits ou audios m'arrivent, le lien est là ! Il ne se perd pas dans la confusion de cette situation inédite.

Quelques mots sur l'histoire qui se tisse à travers ces différents épisodes : je n'ai rien décidé à l'avance, le scénario s'est construit au fur et à mesure, s'enrichissant de mes propres émotions et états d'âme et, bien sûr, des scénarios que les enfants développent à *La Cabane des marionnettes*.

¹ Voir *Histoire de greffes d'imaginaire* dans le n° 37 de la Collection Marionnette et Thérapie, LA MARIONNETTE : UN PARLÊTRE ?

Épisode 1

Caramel part en guerre contre les petits monstres rouges

Caramel ne comprend pas pourquoi ses amis ne viennent plus à l'atelier. Il décide de prendre les choses en main et de partir en guerre contre ces fameux petits monstres rouges. Mais comment les trouver, ils sont si minuscules ! Comment les combattre, les armes habituelles ne servent à rien ! Et surtout, comment s'en protéger ?

Finalement, c'est Mama Ours qui va lui donner un masque chirurgical, que Caramel va utiliser comme hamac pour une sieste bien méritée !

Caramel est petit, mais il est malin et a de l'imagination. De plus, ses amis vont lui donner des indications importantes... Il va puiser dans ses ressources, son énergie vitale, sa force de résilience pour faire face à cette situation originale et effrayante. <https://youtu.be/PWyx6dqHqdo>

Épisode 2

La sorcière s'en mêle

La sorcière, dans sa toute-puissance, fait grossir les virus dans une potion de son acabit. Elle veut devenir leur Générale en chef et partir avec eux à la conquête du monde. Mais si la première étape de son plan réussit, trois énormes monstres rouges apparaissent, la suite ne se passe pas comme elle l'imaginait : un monstre l'attaque et la voilà qui se retrouve avec la tête à l'envers... Elle n'a plus qu'à aller se cacher dans un trou !

Ce virus est inquiétant, il est invisible, minuscule, mais peut pourtant amener la maladie et la mort. Il vient réveiller nos peurs les plus archaïques, envahit les médias, les discussions, change toutes nos habitudes, amène de la confusion, prend toute la place dans notre imaginaire.

J'ai voulu, dans cet épisode, donner une forme, une voix à ces petits monstres, leur redonner leur place juste, remettre du rationnel dans une situation qui ressemble à un film catastrophe ! <https://youtu.be/zhUGjo8SdM>



Épisode 3

Merlin a quelques soucis...

Merlin croque un petit monstre et le vieux chien tombe malade, il a de la fièvre, tousse, frissonne. Caramel est désolé pour son grand ami, il vient le

trouver en gardant bien sûr la distance de sécurité, Papa Ours le lui rappelle régulièrement !

Un docteur vient au chevet de Merlin, prend sa température et... catastrophe, il va devoir lui faire une piqûre ! Merlin déteste les piqûres, il se cache derrière son lit, refuse de se laisser faire...

Caramel propose de lui faire un dessin pour l'encourager, il demande aux spectateurs de faire de même (j'ai reçu à ce jour une dizaine de dessins pour Merlin). Une maman m'a écrit que sa petite fille de quatre ans regardait cet épisode en boucle, c'est la peur des piqûres et la réaction de Merlin qui la fascinait ! <https://youtu.be/uBSxoARqVMA>

Épisode 4

Carotte et le petit monstre

Carotte, la petite souris craintive, sort enfin de son trou afin que le soleil vienne caresser de ses rayons sa fleur en pot, une rose qui est sa meilleure amie. Elle a tellement peur des monstres rouges qu'elle n'a pas mis le nez dehors depuis plus de quatre semaines ! Par malchance, un des monstres, agrandis par la sorcière, vient à passer justement à ce moment, il s'apprête à sauter sur Carotte. Que faire ? Carotte se souvient soudain d'une histoire que lui avait raconté son ami Jérémie. Il avait réussi à faire peur à la sorcière avec un simple miroir.

Carotte dit au monstre qu'elle veut lui offrir un cadeau et lui présente un miroir. Bien sûr le monstre en voyant son horrible trogne s'enfuit en hurlant. Et Carotte rigole comme jamais elle n'a rigolé...

À nouveau, comme dans les contes, c'est le petit, celui qui semble le plus fragile, qui grâce à son astuce vient à bout du monstre. Histoire de courage et de solidarité. <https://youtu.be/oUFJqTh9k4g>

Épisode 5

Le rêve de Caramel

Caramel rencontre une copine. Capucine est désespérée, elle lui raconte que sa grand-maman, qu'elle n'a pas vu depuis des semaines, a dû partir à l'hôpital. Elle va peut-être mourir, lui a dit sa maman.

Caramel est dans son lit, il est triste, découragé, inquiet pour la grand-maman de Capucine. Il s'endort et se met à rêver...

Un dragon bleu apparaît, il vient du pays des rêves de Caramel, là-bas dans les étoiles. Il a vu les larmes du petit ours et lui propose de l'emmener faire une promenade dans les étoiles. Caramel est émerveillé, le dragon lui demande alors de lui nommer trois choses qui lui font du bien : Caramel parle du délicieux gâteau au chocolat de Papa Ours, des chansons que Mama Ours lui chante le soir pour l'endormir et des parties de câlins avec Merlin

qui le léchouille partout. Il repense soudain à la grand-maman de Capucine, l'idée que les gens qu'on aime puissent mourir un jour lui fait tellement peur ! Le dragon lui dit tout simplement que, quoi qu'il arrive, cette grand-maman restera pour toujours dans le cœur de Capucine... Finalement cette pandémie ne vient-elle pas réveiller notre angoisse de mort, pour nous et pour tous ceux que l'on aime ? On le sait, il n'y a pas de vie sans la mort, l'opportunité d'approivoiser cette vérité... <https://youtu.be/riNbWTmVxto>

Épisode 6

Et après... ? (Dernier épisode)

Caramel et Jérémie s'allient pour attraper le dernier monstre agrandi par la sorcière. L'araignée leur fabrique un filet très solide qu'ils suspendent au-dessus d'un énorme faux bonbon. Le monstre attiré par le bonbon se fait attraper et jeter en prison. Caramel veut bien le laisser sortir s'il leur promet de devenir gentil mais le petit monstre rouge leur explique que cela n'est pas possible, il est né pour semer la pagaille et enquiquiner le monde ! Tant pis, il restera en prison... Le déconfinement pointe le bout de son nez, beaucoup de confusion, de questions, d'inquiétudes, que sera la vie d'après... ? Une chose est sûre, nous allons devoir apprendre à vivre avec ces petits monstres rouges ! <https://youtu.be/rCP2NSbyIOE>

Ce dernier épisode se termine par un slam chanté à tour de rôle par Jérémie et Caramel :

<i>C'est la chanson de Caramel Fini la peur des monstres rouges Fini la crainte de tout c'qui bouge Tournez, tournez les carrousels</i>	<i>C'est la chanson des marionnettes Qui n'ont plus peur des petites bêtes Et tous ensemble on f'ra la fête Sans oublier la savonnette !</i>
<i>C'est la chanson pour mes copains Fini la peur du lendemain On se tiendra tous par la main Pour s'caliner avec Merlin</i>	<i>C'est la chanson de Caramel Fini la peur des monstres rouges Fini la crainte de tout c'qui bouge Tournez, tournez les carrousels</i>

chant créé par Françoise Arnoldi
L'Isle (Suisse), le 1/05/2020

Ces vidéos sont également accessibles sur le site web
www.lacabanesmarionnettes.ch/

George, 1,2,3... Cerise

Véronique Dumarcet

Véronique Dumarcet, marionnettiste, est responsable artistique de la compagnie La balançoire et membre de l'association Marionnette et Thérapie.

Le décor : l'atelier de marionnettes

On y est, on y reste. Le début d'une drôle de crise s'annonce et on ne peut plus sortir. Soit je subis ce confinement, soit je m'en fais un allié, il m'offre du temps, apparemment beaucoup de temps, voilà ce que j'entends dans ma tête de marionnettiste.

Qui suis-je ?

Entre dedans et dehors

Avec la Compagnie La balançoire, nous avons annulé, voire reporté, les rendez-vous professionnels, ateliers, formations, spectacles de mi-mars à... on ne sait pas encore. J'ai là devant moi un



grand trou béant, et le « qui suis-je » s'est pointé ! Qu'est ce que j'ai fait depuis l'âge de 20 ans jusqu'à maintenant 60 ans (61 ans !), comment ai-je construit ma vie au bout du compte et me voilà à FAIRE le point, pas le point final (j'espère !), un point comme ça !

Et revenons au présent, donc au confinement, je n'ai que le dedans. Je le scrute, je le chamboule, je l'introspecte, je le douillette mais il y a déséquilibre, je ne partage rien avec le dehors, quelque chose cloche.

George vient à mon secours

Pensons à nos chères marionnettes, puisqu'avec elles j'allais vers l'extérieur : et si je m'en emparais pendant cette période étrange ! Et oui étrange, nous sommes dans le sujet de l'étrangeté ! Faufilons nous tranquillement dans cette heure de sortie autorisée.

Impose ta chance,
serre ton bonheur et va vers ton risque.

À te regarder,
ils s'habitueront. René Char
George était là, déjà dans l'atelier, tête séparée du corps : tout se fait avec la marionnette, il a suffi d'un clin d'œil et nous nous étions comprises, oui George IL et ELLE.

Enfin le dehors s'ouvrait, avec George nous avions un rendez-vous avec les autres, ceux, sortis en même temps que nous faire leurs courses, faire la queue, se balader avec le chien, sortir sa poubelle, regarder par sa fenêtre, pas question de les prévenir de notre sortie, c'est Interdit ! Et nous avions un rendez-vous avec la ville, que devenait-elle aussi ? Et là je retrouverais ma place, mon rôle de marionnettiste, mon dehors qui manquait à mon dedans. Et puis, pour garder trace et témoigner de ce moment historique, Didier, vidéaste et photographe suit la folle évasion de George.



Vendredi 3 avril 2020, première sortie

George choisit de s'habiller comme monsieur et madame Tout-le-Monde. Il ne croit pas tout ce que je lui dis du confinement, du nouvel aspect de la ville vide, il veut voir et sentir par lui-même, me dit-il. Ok, mais sors masqué et ganté, je m'entends lui répondre !

Je le comprends, le spectacle vivant est arrêté et alors que fait-on ? Les magasins alimentaires restent ouverts et les magasins poétiques sont interdits, fermés. On applaudit enfin les soignants et nous... plus rien.

George part donc à la recherche d'autres comme lui en manque de rencontre et de poésie. Il en trouve qui lui font des grands signes enthousiastes, de grands sourires, des enfants lui font une démonstration de diabolos, on applaudit, comme un air de spectacle ! Il ne me parle pas des autres, ceux qui n'affichent rien sur leur visage en le voyant. Non, il ne m'en parle pas.

Et puis les solitudes se croisent, George les voit. Il se sent dans le vide, la rue, le carrefour, l'arrêt de bus, macadam, grisaille. Les voitures abandonnées sur les parkings, on ne fait plus vroumvroum tut tut. Mais l'air qu'il respire, qu'il est bon, qu'il est léger, le parfum des fleurs est véritable, les odeurs de bons petits plats s'échappent par les fenêtres ouvertes. C'est bon aussi de ne voir personne mais de sentir mille présences bien vivantes.

Quel bon bol d'air, George recommencera.

Envolée de messages

L'envie vient de partager notre petit événement par mail et réseaux sociaux, de nous impliquer davantage avec le monde extérieur. Des messages enthousiastes nous arrivent. Ouf, on



n'est pas seuls au monde, avec les terriens, nous fêtons nos retrouvailles !

Les mots dé-masqués

Les journées passent et George revient hanter gentiment mon esprit, l'inspiration monte à son rythme, comme un flux agréable. George est un personnage silencieux, il-elle sait que nous avons une bouche et deux oreilles pour écouter deux fois plus qu'on ne parle (Lao Tseu). Et si d'autres voix lui donnaient la parole ? Et qu'allons-nous dire ? Du beau. De la belle langue écrite par les poètes.

Un petit appel à contribution poétique circule, la récolte est abondante, on met en forme, on pense à une mise en scène simple sans oublier les mesures sanitaires imposées.

George veut conserver son espace de liberté.

Les voix de George : s'il te plait, lis-moi un poème

Ce lundi 13 avril 2020, jour de la seconde sortie, les voix multiples de George ont vibré ici et là dans la ville. Entre mots soufflés, envolés et arrêts sur images, nous avons fait un nouveau voyage.

Mais une amie s'interroge : l'ami(e) George, qu'as-tu indiqué comme motif dérogatoire de ta déambulation billomoise ? Quelque chose comme : consultations, soins, interventions (poétiques) ne pouvant être assurées à distance et ne pouvant être différées... ou participation à une mission d'intérêt général sur la seule initiative d'une intuition humaine...

Extraits choisis

Il suffit d'un sourire
Pour endormir la nuit
Délivrer nos visages

De leur masque d'ombre
J.P. Siméon

Le monde est le lieu d'élection du poème.
Quand le soleil se lève, il se lève dans le poème...

Ce que je fais ? J'écoute l'eau tomber.
(On ne l'entend d'ici que si le vent souffle dans cette direction !)
C'est ma seule occupation. W. C. Williams

...Et en soi une force Plus forte que le vent. Pour plus tard et pour maintenant,	Contre tout ce qu'il faudrait, Certainement. Guillevic
--	--

À tous les repas pris en commun, nous invitons la liberté à s'asseoir.
La place demeure vide mais le couvert reste mis.
René Char, Feuilles d'Hypnos -131

Le monde s'étend
pour moi comme une fleur qui s'ouvre — et... W.C. Williams

Je n'ai envie ni d'être tué par un virus...
ni par une puce ("numérique"...).
Sylvain Tesson

Le drame c'est pour mon gant Qui voudrait une paire de gants D'une certaine couleur	Des gants en peau de main P. Vincensini
---	--

Par les soirs bleus d'été, j'irai.....
A. Rimbaud

...Mais peut-être ces heures sont-elles précisément celles où la solitude grandit et sa croissance est douloureuse comme la croissance des enfants, et triste comme l'avant-printemps... R.M. Rilke

Dans le miroir
tu es deux... Y. Ritsos

....En ces temps j'apprends à nous vivre
autrement.... Amande D.

J'inspire l'envie d'aimer
J'expire l'envie d'alarmer... Agnès G.

...des mots dans le lointain, des mots qui ne voulaient pas se perdre, tentèrent de résister à l'exorbitante poussée... R. Char

...Vous savez, je ne comprends pas comment on peut passer à côté d'un arbre sans être heureux de le voir...

F. Dostoïevsky

Rien qu'un petit bonheur, Suzette,
Un petit bonheur qui se tait.

Le bleu du ciel est de la fête ;
Rien qu'un petit bonheur secret...

Géo Norge



20 voix, 1 euro et sortie de Grazziella !!!

George est sympathique, pacifiste, il-elle est LÀ tout simplement, quelle leçon de vie. Mais alors, une tête en mousse peut nous apprendre tout ça !

Un ami dessinateur de presse, Jean-Denys Phillippe, réagit à l'une des photos.

Une amie comédienne reçoit les missives de George. Quelques jours après, elle émet le souhait de m'accompagner avec une autre créature, Grazziella, marionnette portée.

Nous sommes donc allées toutes les trois au rendez-vous de l'AMAP (Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne). Grazziella se renseigne sur ce marché, on discute. Elle invite producteurs et consomm'acteurs à lire des poèmes. Les personnes présentes sont curieuses. L'ambiance est bon enfant.

George frappe encore... en trio à quatre

Les jours passent. George se manifeste, elle veut danser ! Et si on invitait des copines à danser, ce serait un peu joyeux !

Mardi 21 avril 2020, George se prépare pour le bal et s'habille d'une jupe qui tourne bien. Elle sort de nouveau du Co---Con----- et s'allège de son IL pour s'envoler avec ses ELLES...

Elle « s'il te plaît, anime-moi-toi » Elle « sonne les trois coups » Elle « entre dans la danse » Elle George, démas-coeur.

Elles s'envisagent, se dévisagent, se paysagent en cœur.

Entre les gouttes, de l'eau, du ruisseau, de là-haut, dansons sous la pluie !

George rêve de jouer dans une comédie musicale... après le confinement, les affaires vont reprendre, avec pour thèmes : résistance, persévérance, joie, nature, liberté.

On dit que dans l'ennui, on fabrique sa résistance au monde, alors dépêchons-nous de ralentir.

Ailleurs, on dit KEFAYA « ça suffit » !

Le gong résonne. George et ses doubles s'animent. Elles dansent sur leur musique silencieuse, sur les pas des mots entendus, une onde, un murmure, une immobilité, elles attendent. Le gong résonne. Les complices de George témoignent :

« Merci pour ce beau moment de partage dans des rues sans nuage où même les gens s'évaporent peu à peu, laissant leur place au vide, au plein, au moment présent.

La dense cité n'est plus la même et j'ose toucher ces murs, ces trottoirs, ces arbres qui sont là depuis tout ce temps. Je prends un temps. Je visite et revisite à l'intérieur et à l'extérieur de moi, telle une danseuse je m'anime. Seule ma respiration et le doux regard de mes complices m'enveloppe, je m'exprime. »

« ...c'était un moment bien agréable et étonnamment épuisant sur le coup. L'énergie est revenue depuis.... »

« Ainsi elles furent quatre à danser sur les places de la ville, invitant les passants à les rejoindre dans leur désir de liberté. Peu répondirent à leur appel mais dans leurs yeux elles virent – chez certains et certaines – un sourire

qui les encourageait à poursuivre leur folle échappée.

Les murs, les fontaines, les arbres, les cailloux accueillent leurs pas, leurs sauts, leurs mouvements avec une bienveillance qui les a émues.

Elles repartirent,



joyeuses, leur vague à l'âme envolé dans les nuages, dans les gouttes, dans les regards soutirés des files d'attente. Files d'attente aux yeux baissés qui parfois se relevaient sur un horizon incertain.

De ce temps, elles mirent du temps à se remettre dans le cours de cette vie. Confinée. »

La vie, la mort, l'amour

Ces moments sont formidables, nous les volons à nous-mêmes, nous refusons de nous éteindre, de nous bâillonner, de nous faire disparaître. Ce confinement a donné une valeur inestimable à des petits riens qui se sont transformés en grands tous, oui rien que ça ! La grande Vie, quoi !

Tous ensemble, avec les graines nourrissantes arrosées par les unes et les autres, nous avons fait germer cette aventure singulière.

La trilogie de George se referme sur cette inspiration printanière de Jacques Prévert : « *La vie est une cerise, la mort est un noyau, l'amour un cerisier* ».

La marionnette est là, à la frontière, elle est l'amour et le cerisier.

Voilà, George est un cerisier, Elle-Il est ravie.

Rebondissement, le 28 avril, de nouveaux dessins-montages arrivent, Jean-Denys me répond avec son crayon rouge, c'est l'apothéose, Joy !



Tentative d'invasion

Bye Bye

À Billom, lundi 4 mai 2020

Merci à Rita, Pauline, Claude et chacune, chacun pour vos joyeux soutiens.

Les photographies sont de Didier Ronchaud.

Les dessins sont signés Jean-Denys Phillippe.

www.labalancoire.org

<https://www.facebook.com/balancoire.billom>

<http://www.jeandenysphillipe.com>

Au décours d'une année universitaire

Marie-Christine Markovic

Marie-Christine Markovic est marionnettiste et psychanalyste, elle est aussi membre de l'association Marionnette et Thérapie.

Beaucoup de questions restent en suspens durant cette période de confinement, provoquant des réponses aussi inédites que la situation, parfois aussi des résistances et des silences : temps d'adaptation pour chacun nécessaire. Mais néanmoins, les pensées, les échanges, les correspondances ont continué leur cours, inventant de nouvelles formes et c'est l'histoire d'une de ces formes que j'ai souhaité relater aujourd'hui.

Au cours du mois d'avril, dans le cadre du Master « Création artistique : arts plastiques et thérapie » de l'Université de Paris-Descartes où je donne régulièrement quelques cours depuis plusieurs années, nous devons nous retrouver, avec les vingt étudiantes de cette spécialité, pour un « module » de six heures dénommé « Atelier expérientiel marionnettes ». Les responsables pédagogiques de la Faculté avaient pris contact avec les élèves et professeurs pour les rassurer et leur proposer une continuité des cours et T.D. par mails ou visio-conférences. Mais comment, dans ces conditions, assurer un cours/atelier où j'avais prévu une réalisation plastique et un temps de jeu ensemble ?

Je connaissais déjà les étudiantes, nous avons eu une première série de cours « Pratiques des médiations artistiques en milieu spécialisé (les prisons) » ainsi qu'une journée d'atelier-marionnettes, à la rentrée scolaire. Issues de divers horizons, de licence d'arts plastiques ou de psychologie clinique ou en formation continue, elles avaient toutes été passionnées par la partie Fabrication (rapide) d'une marionnette-silhouette, mais plus surprises et souvent intimidées par la partie Mise en jeu / présentation de leurs marionnettes, et je comptais bien – je les avais prévues – pouvoir reparler ensemble de tout cela... en avril !

Au cours de cette formation universitaire, les étudiantes, qui effectuent deux stages et doivent produire mémoires et rapports de stage, sont

souvent en situation de co-animation d'ateliers d'art-thérapie. Quelques-unes avaient déjà l'expérience de la fabrication et du jeu avec des marionnettes. Pour les autres, c'était une découverte. Et voici que le temps, leurs stages et les regroupements prévus s'arrêtent et doivent trouver un ré-aménagement : j'ai pensé alors que proposer la fabrication d'une marionnette, en donnant des indications techniques, serait aussi la possibilité de se donner du temps pour la création d'un personnage, l'écriture de son histoire qui pourrait prendre un sens particulier en ces moments et ces espaces de confinement et d'isolement.

Toutes ont reçu 15 jours à l'avance les « sujets » de ce T.D. où les consignes étaient :

- réaliser une marionnette-sac, avec l'inventivité et les moyens du bord ! mais un processus de réalisation leur était proposé,
- donner une identité à cette marionnette, une histoire, raconter aussi les surprises, découvertes et aménagements de la construction,
- aller sur le site de « Marionnette et Thérapie » et y choisir un article, pour en faire un compte-rendu de lecture d'une page ou deux maximum.

Et lorsque le 15 avril, je commençai à recevoir leurs mails, incluant les photos de leurs marionnettes et leurs travaux, ce fut une magnifique découverte car toutes ont réagi avec beaucoup d'inventivité et de créativité aux consignes données : le manque de matériel (disponible si facilement en temps normal !) les a incitées à produire des formes et à utiliser des matériaux parfois insolites qui ont fait que les résultats sont splendides.

Elles ont toutes évoqué et réagi à cette actualité inédite et souvent difficile à vivre, du confinement. Elles en parlent dans les cartes d'identité des marionnettes où leur forme matérielle accède ainsi à une fonction symbolique : champignons ou poupées orientales, personnages un peu fées - un peu sorcières, formes sensibles à la nature, aux présences aimées qui sont lointaines, aux changements sociaux, aux souvenirs d'enfance, aux regards portés sur la féminité, la séduction, le maternel.

J'ai ainsi découvert une panoplie de vingt marionnettes qui leur ont permis - à leur insu ou consciemment - d'expérimenter cette fonction première de la marionnette qui est de créer de la présence, de la vie à partir de peu, de manques que l'on comble autrement.

Il leur a manqué à ces marionnettes, et peut-être à elles aussi, de pouvoir jouer, parler, évoluer dans un espace scénique, avec d'autres : cela a aussi été exprimé mais les poèmes, les textes pour les définir (cartes d'identité) témoignent de la vie que chacune a eu envie de leur donner.

C'est pour cela aussi que, de mon côté, j'ai repris chaque fois une photo envoyée dans leurs PDF et en ai fait un petit montage que je leur ai renvoyé afin qu'il existe une trace collective de ces réalisations. Car ce qui s'est joué là est aussi une aventure et une forme de communication inédite : je leur avais demandé de ne pas partager d'images lors de la réalisation afin que chacune puisse privilégier un temps d'intimité et une recherche personnelle dans l'étape de la construction de sa marionnette. Cela renvoie également à une autre question : celle de préserver du regard extérieur une création en train de se faire. Elles ont respecté la consigne, et m'ont envoyé après-coup leurs réactions et analyses (les étudiantes ont créé un groupe d'échanges par mails), toutes ravies de découvrir, dans cet autre temps, la page où toutes leurs marionnettes étaient rassemblées.

Quant aux comptes-rendus de lecture, les textes qui sont sur le site de « Marionnette et Thérapie » les ont intéressées, inspirées, et leur ont donné des éléments d'analyse pour leurs pratiques en milieu de stage ou de travail plus tard, par rapport aux publics concernés ou par rapport à la fonction symbolique et thérapeutique des ateliers-marionnettes !

Avoir pu faire cette expérience en étant isolées, solitaires mais néanmoins reliées par le fil de leurs études et des liens qui se sont créés durant leur formation, a été pour chacune un moment de création fécond faisant partie d'un apprentissage qui pourra les inspirer en d'autres circonstances, et pour ma part, un véritable « atelier expérientiel » en situation de crise et de repli mais où nous avons su trouver une forme de communication bien vivante.

Comment poursuivre sa vie, ses créations

Francine Ertel

Francine Ertel est psychologue, exerce comme psychothérapeute en libéral à Paris et, parallèlement, réalise des spectacles musicaux mettant en scène comédiens et marionnettes.

Comment maintenir ses liens affectifs et professionnels pendant cette période de confinement ?

Le temps s'arrête. Le temps n'a plus le même rythme. Je regarde par la fenêtre et la rue qui m'était familière est devenue différente, étrangère, étrange.

Les cris, les rires, les jeux des enfants qui montaient jusqu'à lors du jardin en bas de chez moi ne résonnent plus à mes oreilles. Seul le chant des oiseaux demeure.

Le temps s'est arrêté, me plongeant dans une incertitude. Comment reprendre mes activités, tant artistiques que psychothérapeutiques ?

Là, tout est à contretemps

Avant cet arrêt, les choses étaient simples dans leurs complexités.

Je venais justement d'achever une nouvelle que je m'apprêtais à transposer en spectacle musical avec marionnettes. Pour cela, je me suis associée à deux personnes pleines de talents : une plasticienne et une musicienne. Nous avançons doucement dans la mise en place des différents actes de ce spectacle et soudain... Arrêt sur image... nous n'avons plus eu la possibilité de nous rencontrer. Comment poursuivre ce projet ?

Tout d'abord nous avons pu maintenir des rencontres virtuelles nous permettant d'échanger et de poursuivre la création de nos personnages, les affinant, les habillant de nos sentiments, de nos doutes, de nos craintes, de nos questionnements. Et puis, le manque de relation réelle n'a pas permis la poursuite de ce travail. Nous avons dû suspendre notre projet. Lorsque je crée, il est important que je puisse m'octroyer des moments de solitude, des moments où se construit en moi et presque malgré moi, ce qui sera ensuite la matière première de mes créations. Ce temps m'est donné et... je n'en fais rien. Mais qu'est-ce que ce rien ? Ce temps m'est donné mais je ne l'ai pas demandé, il m'a été donné, en décalage.

Ce temps vient habituellement m'habiter sans que je le recherche, de lui-même, il vient m'envahir un peu comme une grossesse, il prend forme et progressivement donne naissance à ma création. Là, tout est à contre-

temps. Comment s'en saisir ? Comment se repérer dans ce nouvel espace-temps qui devient le mien, le temps du confinement, ce temps qui n'est plus maîtrisé mais que l'on redécouvre, qui nous replace dans une position d'humain face à l'inconnu que l'on ne maîtrise pas ?

Les jours se succèdent et se ressemblent, les semaines s'éclairent à la lumière du temps vu de sa fenêtre, soleil, pluie, nuages...

Finalement, ce temps sera peut-être un temps où j'emmagasinerai des émotions, des impressions, des sensations qui ressurgiront un jour transformées sous une forme ou une autre. C'est cela la création.

Bloqués chez eux, leur mal-être semble être moins important

Mais la création prend différentes formes. Elle peut apparaître également dans mon travail de thérapeute. Déjà, comment ne pas interrompre les séances ? Je propose de recevoir mes patients par Skype. Ce n'est pas vraiment ma façon de travailler. Il m'a fallu adapter, trouver, créer, construire une nouvelle forme de relation.

Tous n'ont pas adhéré à cette nouvelle forme de lien. Pour ceux qui ont accepté cette gageure, je m'aperçois que ce temps de confinement est plutôt bien vécu. Bloqués chez eux, leur mal-être semble être moins important. Les voilà tout à coup pris dans le même enfermement que tout le monde. Ils sortent de l'anormalité et entrent dans la norme, ils se sentent allégés. Cette situation qui peut être angoissante pour certains devient presque salutaire pour eux. Ils respirent, se permettent de s'exprimer autrement. Certains dessinent, d'autres écrivent, d'autres encore restent chez eux tranquillement comme jamais ils ne s'étaient permis de l'être. Sans se culpabiliser. Cet isolement habituellement intérieur devient soudain extérieur.

Une technologie qui divisait et qui à présent rassemble

Le confinement a également permis à certains de prendre conscience du manque et donc du désir de rencontrer l'autre. C'est en prenant conscience de son unité que l'on peut se positionner dans le tout, y trouver sa place.

Le temps est étiré, il prend une autre dimension, les distances également. Certains patients m'ont recontactée, vivant à présent dans un autre pays ou une autre région et ont désiré reprendre des séances virtuellement. Ils ont pu ainsi se saisir de cette nouvelle forme de lien. C'est tout le paradoxe de la technologie qui divisait et qui à présent rassemble, permettant de rester en contact, d'échanger, voire de poursuivre des séances de thérapie. Je me prends finalement au jeu, et je m'aperçois que même si bien entendu le rapport à l'autre est différent dans ce mode de relation puisque le patient reste chez lui dans son environnement et ne se montre pas en totalité, et que celui-ci ne peut me voir non plus totalement, le lien existe. Le transfert se met

en place et le travail de l'inconscient s'élabore. Le patient s'aventure dans les méandres de son inconscient et met à jour son histoire au fil des rencontres même sous ce mode. Bien entendu, et malgré tout, je reprendrai dès que possible les séances sur un mode plus traditionnel, mais ces moments de travail très particuliers restent riches et intenses.

Être créateur c'est également et d'abord être créateur de sa vie. En cela mes deux démarches professionnelles se rejoignent pour devenir une. Je crée donc je suis.

Naissance de mes ateliers marionnettes en vidéo

Valérie Gentile-Rame

Marionnettiste, elle intervient dans des établissements scolaires et centres sociaux du côté de Thouars et aussi en hôpital de jour mais pas que. Elle est aussi membre de l'association Marionnette et Thérapie.

Au début de l'annonce du confinement, une évidence s'est présentée à moi : faire des ateliers pour les élèves des écoles de Plaine et Vallées (79100) dans lesquelles j'interviens depuis six ans. En primaire, la majorité des enfants ont déjà eu une pratique de la marionnette avec moi en maternelle et même pour certains sur trois ans. Les ateliers étaient annulés mais pas l'envie de partager un moment ludique. Je souhaitais montrer que l'activité continuait, en faisant une passerelle entre ce moment hors du commun et le rythme scolaire. Les enfants pourraient aussi, par la marionnette, exprimer leur angoisse ou leur colère, qui pouvait émerger après le passage de leur enthousiasme, pour certains, de ne plus avoir à aller à l'école. Les confectios pouvaient aussi devenir un moment privilégié à partager en famille. L'élú en charge de l'organisation des « temps d'activité périscolaire » (alias TAP) était enthousiaste et se ferait le relais avec les enseignantes. Mais les belles idées sont parfois difficiles à mettre en place et, de l'imaginaire à la concrétisation, il y a un grand pas.

Souvenirs de La Maison de Toutou

Pour faire des vidéos, la première chose est d'être équipée d'une caméra. Depuis des années, je parlais de faire des films d'animation avec les marionnettes. J'ai toujours gardé un doux souvenir de ces émissions pour enfants que je regardais dans mon jeune âge, comme *Nounours*, *Le Manège Enchanté*, *Aglaé et Sidonie*, *La Maison de Toutou*, *La Noiraude* (arrivée plus tard dans l'île aux enfants). J'avais 13 ans et on ne voyait plus que les dessins animés arrivés du Japon entre autres. Aujourd'hui, ces films d'animation n'existent pratiquement plus dans les émissions jeunesse. Pourtant, il y a encore des réalisateurs qui s'y sont intéressés et qui ont réalisé des films qui restent sur grand écran mais ne s'invitent plus sur le petit. Je suis retournée m'imprégner de l'univers de *La Maison de Toutou* sur YouTube. Pas une ride, et avec ma pratique de la marionnette, je n'ai pu que m'extasier devant ce beau travail de gaine. Qu'est-ce qui fait la différence entre un dessin animé et une série avec des marionnettes dans l'imaginaire de l'enfant ? Pourquoi, quand j'arrive dans l'école, je bénéficie d'un tel accueil ? Qu'est-ce que mes ateliers apportent aux enfants pour que les écoliers soient si fidèles et enthousiastes ? Ce projet restait chez moi de côté, puis il y a eu ce drame que nous avons connu à Thouars, trois semaines avant le confinement. Une infirmière avait été tuée par un patient, elle avait 33 ans, elle laissait deux orphelins et une famille désemparée. Ses collègues étaient sous le choc. La population ne comprenait pas ce qui avait pu amener à un tel événement. J'ai été porter des fleurs au service le lendemain. Je voulais montrer mon soutien mais surtout j'étais bouleversée. Pas un article au niveau national, pas une information dans les journaux télévisés. Est-ce parce que ce drame venait se greffer aux mouvements du personnel soignant ? Mais le pire a été la réaction du Président de l'Assemblée nationale, quand une députée a demandé une minute de silence. Et pourquoi n'avons-nous pas été derrière ce personnel qui se battait pour garantir des soins de qualité et en toute sécurité ? Peut-être, si ces mouvements avaient été suivis par la population, ce drame ne serait-il pas arrivé ? Je ne savais pas quoi faire de cette colère, de ce désarroi, de cette profonde tristesse. Alors, après la minute de silence aux portes du service, je suis allée m'acheter une caméra. Ce seraient mes marionnettes qui s'exprimeraient. J'ai commencé à écrire, puis est arrivé le confinement.

L'action « drap blanc »

J'ai été, comme la plupart des gens pendant les deux premières semaines, abasourdie, tétanisée. Puis, j'ai vu le combat que menait ce personnel tant déconsidéré. J'ai pris conscience qu'il mettait sa vie physique et familiale en danger. J'ai demandé à Claire Marquet, responsable du comité local de la *Coordination nationale des comités de défense des hôpitaux et des maternités de*



proximité, ce que je pouvais faire pour venir en soutien. C'est ainsi qu'elle m'a proposé de faire une vidéo pour l'action « drap blanc » du 7 avril, lancée contre la commercialisation de la santé, dans le cadre de la journée mondiale

de la santé. C'est cette étincelle qui m'a mise en action. J'allais faire une vidéo avec mes marionnettes pour participer à cette journée. Il ne me restait plus beaucoup de jours pour finaliser ce petit film. Mais voilà, j'ai été aux prises avec la technologie. Pendant plusieurs jours, avec mon mari, nous avons essayé de comprendre comment pouvait fonctionner cette caméra de sport. Du coup, j'ai fait une bonne formation dans ce domaine. J'ai cherché des réponses dans la forêt d'internet. Et c'est au moment où je commençais à jeter l'éponge que je suis tombée sur l'information qui allait enfin me permettre de tirer un fil de ce méli-mélo. Mon mari n'y croyait plus mais, oui, j'y suis arrivée ! Mais cela ne suffisait pas. Il y avait ensuite les réglages de lumière, de vitesse, de largeur et le temps, lui, ne s'arrêtait pas, le 7 avril approchait. Alors, j'ai laissé un peu la caméra de côté et j'ai commencé à écrire. Une première mouture filmée a été envoyée aux proches pour avoir des retours. Il fallait refaire. La lumière pas très bonne et surtout la musique qui pouvait donner lieu à des droits de la SACEM. J'ai donc recommencé, j'ai choisi Chopin. Une autre formation sur la façon d'utiliser Instagram m'a été donnée en conduite accompagnée par ma belle-fille, Lucie. La vidéo a enfin été postée pile le jour J à #santepourtous sur Twitter, son titre « Petit drap blanc ». Toute cette aventure m'a occupée toute une semaine de 7 heures à 20 heures, une semaine de confinement que je n'ai pas vu passer.

Une série de vidéos sur la fabrication et le jeu de marionnettes commencée pendant le confinement

Le projet pour les ateliers s'est concrétisé à la suite. La première réflexion était comment faire des marionnettes en confinement, avec ce que l'on a à la maison. Donc, j'ai cherché, cherché. Le challenge était plus important que je ne le pensais. J'ai ressorti les marionnettes en papier de Madeleine Lions, auprès de qui j'ai suivi des formations et qui a été longtemps présidente de Marionnette et Thérapie. Mais elles me paraissaient un peu diffici-

les, surtout dans la manipulation, pour une première approche de ce jeune public. J'ai fabriqué des petites tringles mais idem. La marionnette de table me semblait plus appropriée pour un début. J'ai écrit le contenu et l'articulation du premier atelier. Et me revoici face à la caméra et ses réglages.

Une vidéo de 15 minutes voit le jour que j'envoie à Ethen Rame, ma fille, pour avis. Ses retours étaient primordiaux car ces petits films concernaient notre association Filoutri. Elle s'est occupée de la communication, de la présentation, de la gestion de la chaîne YouTube « Filoutri association ». Ses réflexions sont très pertinentes et en plus elle a les compétences pour le faire et j'avoue que je n'aurais pas réussi aussi bien qu'elle. Sa remarque principale a concerné la longueur de la vidéo. Difficile de tenir 15 minutes devant l'écran pour un enfant, avec toutes les informations qui lui étaient données. Son conseil a été de séquencer en petites vidéos ne dépassant pas 5 minutes. Pourquoi ne pas se focaliser sur un apprentissage ? En plus, cela permettait de revenir sur un thème donné en cas de besoin. C'est comme cela que la première vidéo est née. Elle ne concernerait que le rituel de début et de fin d'atelier. La deuxième : la différence entre un jeu de marionnette et un jeu de poupée. La troisième : la notion de castelet. La quatrième : les premières marionnettes confectionnées rapidement avec des éléments trouvés en cuisine ou dans une dînette. Et les autres vidéos arriveront ainsi dans une progression tranquille par rapport aux acquisitions. Cette idée de faire une vidéo à thème permet de concrétiser un ensemble, l'auditeur pouvant retourner voir l'une ou l'autre en cas de besoin, rapidement.

Y aura-t-il une suite après le confinement ? J'ai envie de continuer en effet. Mon but sera aussi de faire référence à des artistes comme Patrick Conan, qui est le créateur des marionnettes-sacs, en donnant un lien pour aller visionner son travail. Le cheminement avec la marionnette peut être très riche. Déjà par la variété des familles possibles (gaine, tringle, sac, papier, ombre...), les différentes techniques de manipulation (en restant accessibles aux enfants), les aspects historiques et géographiques, les apports possibles pour les différents castelets, les recherches de mise en scène, etc... J'espère aussi susciter l'envie de faire des petits spectacles à offrir à ses proches, voire faire des projets familiaux. Cela pourra également faire partie des outils qui suscitent l'envie de lire en donnant des références de revues techniques, mais aussi pour trouver des idées d'histoires en s'inspirant des contes. Je mets également dans la description les références musicales qui sont des morceaux classiques ou traditionnels. C'est pour moi un travail très enrichissant qui me permet de transmettre mon savoir-faire.

Ethen participera à ce partage. Son travail actuel auprès des enfants et sa licence d'animation sont des atouts pour une transmission ludique, tout à fait appropriée.

Je vais continuer à créer des vidéos d'animation. Ce travail est important dans ma démarche artistique. Ah, si seulement, dans les émissions jeunesse, la marionnette pouvait reprendre un peu de place ! Une chose évidente pour moi, c'est que ce médiateur permet aux petits marionnettistes de montrer, extérioriser, comprendre (cum prudere) des émotions qu'ils



peuvent ressentir. Je me mets à rêver que les programmeurs reproposent des films d'animation dans les émissions jeunesse qui ouvriraient d'autres fenêtres dans l'imaginaire du jeune public. Il y aurait nombre de marion-

nettistes inventifs prêts à ce genre de créations. Il n'est pas interdit de rêver. Un temps suspendu, comme l'impose le confinement, a redonné du temps au temps, et c'est la principale devise qui m'a été enseignée quand j'étais jeune marionnettiste.

Filoutri - Cette association a pour objet de partager nos connaissances artistiques avec, comme fil conducteur, une production raisonnée par rapport aux impacts écologiques, donc en favorisant des éléments mis au tri sélectif ou en détournant des objets mis au rebut. Un autre point est de créer des événements pour faire connaître des artistes locaux pour diminuer l'impact carbone et montrer qu'il y a des pépites près de chez soi.

Sur Facebook : <https://www.facebook.com/filoutri.association/>

Sur YouTube : <https://www.youtube.com/channel/UC7rIfdZm3hfUerxSY0se63g>

Rester dans la danse

Violaine Roméas

L'auteure, marionnettiste et médiatrice artistique, est intervenue lors du 16ème colloque de Marionnette et Thérapie 1.

**Une fois, une seule fois à chaque instant
C'est toujours la première fois
Un souffle, un seul pour parler avec le silence
Un seul souffle, pour accepter d'être entièrement vulnérable.**
Zéno Bianu

Les mots, leur sens

Depuis le 16 mars, on entend parler de « confinement ». J'ai regardé dans le *Petit Larousse en couleurs* la définition de ce mot, un peu agacée de me voir l'utiliser si vite et si docilement, et de l'entendre adopté par tous.

Confinement : action de confiner, fait de se confiner, d'être confiné.

Situation d'une espèce animale resserrée en grand nombre dans un espace étroit.

Confiner : toucher aux confins. Être à la limite de ...

Tenir enfermé. Se cloîtrer (se confiner dans sa chambre), se limiter (à une occupation, une activité).

Confiné.e (adjectif) : air confiné, non renouvelé.

Vivre confiné chez soi, reclus, cloîtré.

J'ai été frappée aussi, m'inquiétant pour une personne malade, de penser qu'à l'évidence un air confiné est une des choses les plus néfastes, les plus contre-productives pour se débarrasser d'une maladie (surtout s'il s'agit des poumons), virales ou pas. Inquiète donc de la façon d'agir qui nous était intimée.

Je constate que je serai un peu « hors sujet » dans ce dossier, car depuis presque un an j'ai la chance de vivre à la campagne. Ici pas besoin de se confiner pour se distancier des autres.

Par ailleurs, pendant le deuxième mois de ce « confinement », j'ai dû me rendre à Paris pour « des raisons familiales impérieuses », j'en parlerai un peu, plus tard. De nouveau j'étais loin du « confinement » strict, puisque j'ai traversé la France et circulé d'une rive à l'autre de la ville chaque jour. Mais les thèmes sont faits pour être extrapolés.

Donc...

1 Sophie Pertuy et Violaine Roméas, « Troubles du comportement alimentaire et marionnettes », *La marionnette : une autre mise en jeu du corps et de la parole*, Charleville-Mézières, 16/09/2017. Collection Marionnette et Thérapie n° 40

Changement de lieu de résidence

... Le 16 mars, je devais commencer une résidence à l'ancien Monastère de Sainte Croix, près de chez moi, en vue de la « fabrication » d'un spectacle pour de tous petits enfants (à partir de 18 mois).

Monique Scheigam, une amie marionnettiste, devait venir pour jouer le rôle de « regard extérieur ».

Dimanche 15, tout était prêt pour cette première cession de travail d'une semaine, le titre provisoire *Balabille* et *bilaboule* était trouvé.



Balabille qui sourit

Les balles et les boules, pleines et creuses, grosses et petites en laine feutrée, construites pour l'occasion, étaient rangées en ordre et je m'apprêtais à les charger dans ma voiture avec le reste du matériel nécessaire.

Hélas, à 22 heures, j'apprends que la résidence sera reportée.

Par chance, Monique est venue et nous avons pu avancer sur le projet de cette petite forme.

Nous avons travaillé chez moi dans la « pièce à vivre » qui est en même temps la cuisine et est assez grande pour que nous puissions laisser ce petit décor sur place en permanence.



Bilaboule qui fait la tête

Garder le contact

Avant de clore ce temps de travail, nous avons filmé des improvisations et nous avons eu le plaisir de les partager sur *RadioMujo*, une chaîne YouTube créée par des ami.e.s du groupe ATD Quart Monde de Nogent-le-Rotrou pour les enfants de la Bibliothèque De Rue (B.D.R.) que j'ai le plaisir de connaître.



Cette chaîne permettait surtout aux enfants des Gauthetières (un quartier de Nogent) habitués de la B.D.R. de ne pas perdre le contact avec les livres, par le biais d'histoires racontées chaque jour par leurs amies/bénévoles d'ATD, tout en restant chez eux.

Après le départ de Monique, j'ai repris la fabrication de boules en laine et j'ai repris « l'écriture » du spectacle avec, entre autres, un conte nommé *Babilages* et *bisous* qui met en scène un garçon et sa petite sœur « interdits » de bisous, pour cause de ba... de ma... de baladie... J'ai eu la joie de l'envoyer en primeur à Maghan, mon petit-fils, l'inspirateur de ce projet et à sa maman.



J'ai aussi tenu à garder le contact pendant cette période avec le village d'enfants de Vercheny (un village d'enfants placés, Fondation Ardouvin).

Début mars, j'avais animé là-bas un stage de marionnettes d'une semaine pour un groupe d'enfants.

À distance, avec Anne, de l'administration, nous avons regroupé les photos des personnages, marottes et marionnettes à gaines construi-



tes par les enfants. Je souhaitais qu'ils aient un souvenir de ce moment passé ensemble, des traces de leurs personnages éphémères, et de ceux de leurs copains du groupe marionnettes.

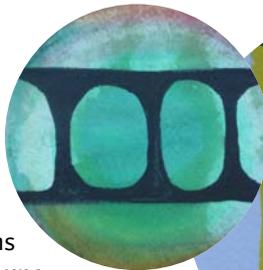
Nous avons pu transmettre ces images aux enfants concernés grâce à Béatrice, la coordinatrice culturelle qui, avec les éducateurs et les éducatrices, continuait à faire vivre le quotidien du village.

Une action artistique se poursuivra là-bas dès que possible...
Des dates étaient fixées, à revoir maintenant.

Rythmer le temps

En parallèle à toutes choses, j'ai très vite commencé un carnet de bord de « confinement » : un dessin par jour. J'avais le besoin de faire chaque jour, sans prétention, au moins une chose qui marque le temps quoiqu'il arrive. Ce temps qui semblait un peu arrêté.

Toutes les choses professionnelles étant reportées sans savoir jusqu'à quand.



La ma... la ma... la maladie

Et puis, la maladiiiiie, la baladie, s'est invitée de plus près. Ma mère est tombée malade et j'ai dû agir à peu près à l'inverse des directives qui était dictées par les consignes du moment. Chose étrange, ce que je faisais était « normal », j'étais parfaitement à ma place et pourtant, en me rendant à son chevet, je me sentais « hors la loi ».

En traversant la France, je n'ai pas eu de problème avec les gendarmes. J'avais sagement rempli un formulaire où je m'autorisais moi-même à circuler.

Si je raconte ça ici, c'est que j'ai eu l'impression de déployer des efforts de l'ordre de la créativité pour m'extraire de la psychose ambiante, pour prendre la route et pour cesser de penser que je prenais des risques pour ma santé.

Reprise, et encore le sens des mots

Le travail ne s'est pas arrêté pour moi. Pourtant, il s'agit aujourd'hui de remettre en route le contact avec le public. Et aussi de transmettre, plus que jamais, la conviction de l'importance et de la nécessité des pratiques artistiques.

Quand tout a été stoppé et que la crainte d'un virus est devenue omniprésente dans le quotidien de chacun, comment permettre à l'art de reprendre sa place ? Comment transmettre à nouveau et animer des groupes aujourd'hui ?

J'aimerais rendre ludique ces « gestes » nommés « barrières », qu'il faudra renommer autrement. Pourquoi pas « gestes protecteurs » comme le suggérait l'amie comédienne Marion Maret. Oui ! Des gestes qui protègent plutôt que de séparer avec des barrières. Qui te protègent, qui me protègent, qui protègent l'autre et non pas **de** l'autre.

Inventer avec les marionnettes et avec les gestes du théâtre qui se font facilement à distance, un langage social amusant, parlant et qui puisse rester direct et vivant.

Un chemin à élaborer, à vivre, pour le présent.

<http://violaine-romeas.org/>

Les histoires de Balabil(le) et Bilaboul sur *RadioMujo* :

– introduction de Monique Scheigam (0:29) : <https://youtu.be/XBkTK9Fmg9A>

– improvisation 1 (2:34) : <https://youtu.be/OtLIzRkRT3s>

– improvisation 2 (1:52) : <https://youtu.be/xbasSggs81A>

Jour 22 du confinement Le mantra du balai

Céline Meunier

Marionnettiste, Céline Meunier a créé la compagnie Le Lampadaire. Son mémoire de Master en Études Théâtrales : L'évolution du théâtre d'objet en France : d'un engagement esthétique à une esthétique engageante ? est en accès libre sur notre site.

Ce matin, en balayant la chambre, je constate que le tas de poussières s'amointrit de jour en jour. Je ne suis pas encore véritablement ébranlée et je me dirige, sereine, vers mes fidèles coins, sources providentielles de saletés en ce jour. Pourtant même eux semblent taris, à sec, ils m'ont abandonnée.

Je sens le désarroi grandir en moi.

Cette tâche matinale, si essentielle à mon équilibre psychique, si déterminante dans le déclenchement du commencement de chaque journée, si précieuse dans la prévention de mes angoisses, n'aura bientôt plus aucun sens.

Elle se vide de toute substance.

Je m'élançe vers la pièce principale, salon, bureau, atelier, que sais-je, mais pièce principale, donc plus vaste que la chambre, plus encombrée de meubles, cachant sous leurs façades de puissantes zones d'ombres, et ô ravissement, là où les repas sont pris !

Mais même ici dans cette pièce si féconde, mes attentes sont contrariées. J'ai beau user de toutes les stratégies, la récolte est mince et comble du déplaisir, je n'ai même plus besoin de caresser les poils soyeux du balai pour en décrocher les poussières les plus récalcitrantes.

Quel contentement que celui de balayer, acte silencieux, doux, une valse à deux dont je suis la meneuse et mon balai un partenaire avenant, un délicat cavalier. Nos mouvements sont si bien coordonnés, notre entente si complice, notre corps à corps si parfaitement rythmé à la quête de cette jouissance ménagère, que nous accomplissons, chaque matin, dans une complète indifférence du monde, une pure symbiose entre l'objet et l'humain.

Je peux toujours compter sur la cuisine, cette pièce ne m'a jamais trahie !
Avec la salle de bain, ce sont mes deux sanctuaires.

J'approche, j'entraperçois les miettes éparpillées, ouf, il me reste quelque chose à me mettre sous la dent. Je prends mon temps, cherchant dans ces brèves minutes de plénitude, un pendant à mes frustrations persistantes. Ce répit est de courte durée car, malheur, aujourd'hui la salle de bain me boude.

À mes gestes frénétiques, à mes assauts désespérés,
elle répond avec la plus grande froideur par l'infiniment petit.

Acte méditatif puissant, yoga personnel de ma psychorigidité, métaphore d'un cerveau névrosé qui, à chaque nouvelle poussière repérée, délogée, poussée, amassée, se nettoie de ses impuretés ! Balaie ! Déléguer cet acte une à deux fois par semaine à l'autre qui vit avec moi m'a demandé un lâcher prise que j'ai encore du mal à totalement assumer. Peut-être sais-je pertinemment qu'il représente pour lui plus une contrainte qu'un bien-être. Lui avouerai-je, un jour de tendres confidences, que bien des fois, à peine parti fumer sa cigarette, je suis allée chercher mon balai et suis allée à la rencontre de mes chers coins, le sourire vainqueur, la main sur la manche.

Je me penche. Armée de ma balayette, tel un soldat vaincu, je ramasse mes maigres tas, espérant que l'union fera la force. Je suis un peu sonnée, j'aperçois à l'horizon de ma psyché la vague du désespoir se former. Alors, m'encourageant à prendre de la hauteur, affrontant le face à face, je refuse de me noyer, choisissant plutôt d'être portée et soulevée. Ainsi, me dis-je, (balai à la main), je vais mieux.

Pouvant depuis le 16 mars 2020 accomplir quotidiennement ce rituel, et étant à l'abri de la plupart des impuretés subies journalièrement, je vais mieux.

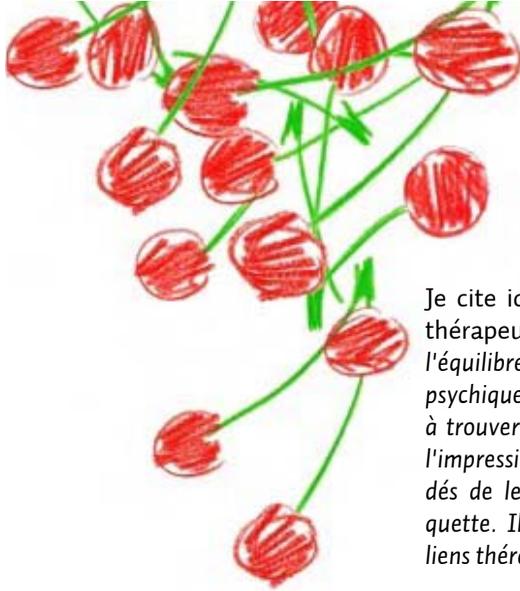
Le balai, rangé derrière la porte, sourit. Il mesure sa force. Elle n'a pas tout dit, il la connaît si bien. Non, elle n'a pas dit que secrètement, il reste des zones d'obscurité, et s'avancer à la rencontre de celles-ci mérite un acte supplémentaire. Elle sait jouer, et les règles sont aussi là pour être détournées.

Je tiens à dire que cette obsession matinale ne s'applique qu'à mon unique demeure.



Dé-confinement, une créativité à poursuivre

Edith Lombardi



Ce dossier créativité et confinement s'achève au moment où le dé-confinement se met en place par étapes. Rien n'est simple. La reprise dans les écoles, dans les lieux de soins psychiques, pour ne citer qu'eux, entravée par les contraintes sanitaires, s'effectue dans des conditions difficiles.

Je cite ici une parole de Véronique Aubry, art-thérapeute qui a témoigné dans ce dossier : *l'équilibre entre le risque sanitaire et la souffrance psychique des patients de l'hôpital de jour est difficile à trouver. Je suis souvent en bataille intérieure, j'ai l'impression que mes groupes thérapeutiques sont vidés de leur sens... comme s'il ne restait que l'étiquette. Il y a pourtant une urgence à retisser des liens thérapeutiques avec nos patients en souffrance.*

La fin du confinement ne signifie pas la fin de l'épreuve, nous avons toujours à reprendre et repenser notre pratique, que ce soit dans le domaine de la culture, de l'éducation, de l'accompagnement social ou du soin psychique. La penser, et résister aux différentes formes que peut prendre le malheur collectif : affaiblissement des libertés individuelles et sociétales, affaiblissement de la place due à la culture, dégradation du soin aux plus vulnérables, perte du sens et de la valeur des mots.

Mais des signes en de nombreux endroits nous portent à garder espoir.

George va bientôt cueillir des cerises, cerises signes de la vie qui renaît en même temps que symboles de résistance.

George / Jean-Denis Philippe, illustrateur
et Didier Ronchaud, photographe

Le maire de Billom, ville où George a déambulé avec ses poèmes, a demandé à Véronique Dumarcet de revenir sur les marchés, avec l'une ou l'autre de ses marionnettes. Il a compris que les marionnettistes, avec leur humour, leur causticité, leur sens de l'inattendu, avaient place à part entière dans la vie de la cité.

Dans un autre registre, les petites poupées rouges de Gilbert Meyer, installées sur un grand oiseau bleu, sont prêtes à prendre le large, et nous parlent de ce goût de la liberté qui est en nous.

LES MÄNNELE ROUGES / 22

Flying Blue

Alors que des avions
d'Air France et
de bon nombre de
low-costs sont cloués
au tarmac
des aéroports,
le ciel est moins
zébré de traînées
de kérosène
et de décibels
qui couvrent le chant
des oiseaux.

Nous autres petits
« Männele rouges »
décidons de
prendre l'envol
sur le dos d'une grue
porte-bonheur d'un
beau bleu « Klein »,
clin d'œil aux myriades
de petits riens dont
vous vous souviendrez
longtemps.

Mesdames
et Messieurs,
attachez vos
ceintures.
Le décollage est
imminent.

Reyem



Texte et photo : Gilbert Meyer. Publié le 18 mai.
<https://www.facebook.com/gilbert.meyer.10>



Nous clôturons ce dossier, sans le conclure, avec ce texte de Fernando Sabino publié en 1956 dans *O Encontro Mercado*, le plus souvent attribué à Pessoa dans sa version française.

De tout, il resta trois choses :
La certitude que tout était en train de commencer,
La certitude qu'il fallait continuer,
La certitude que cela serait interrompu avant d'être terminé.
Faire de l'interruption un nouveau chemin,
Faire de la chute un pas de danse,
Faire de la peur un escalier,
Du rêve un pont,
De la recherche une rencontre.